28e ANNEE N° 2338 PARAIT LE SAMEDI 3 AOUT 1912

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ÉTRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 21, *Place de la Mairie*, SISTERON.
Fondateur : A TURIN — Directeur-gérant : M. PASCAL LIEUTIER
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence de la Presse*, 20, *Rue de la Victoire*, à l'*Agence Havas*, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences.

ANNONCES
Judiciaires (la ligne).....0,20
Commerciales (la ligne).....0.15
Réclames (la ligne).....0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

AU JAPON

Mutsuhito

Il serait difficile d'imaginer une plus belle mort que celle du mikado qui vient de s'éteindre. Tout son peuple prosterné, abîmé dans une douleur pieuse, cependant que les victoires qui marquèrent son règne venaient bercer son agonie. C'est elles en effet, qu'il saluait dans son délire, et leur magique fanfare a fait de sa mort une apothéose.

Ce prodigieux monarque méritait cette fin, car son œuvre fut vraiment surhumaine. En moins de cinquante ans il a fait accomplir au Japon plusieurs siècles d'évolution, il a transformé un peuple encore barbare en une grande nation civilisée.

Son secret se résume en quelques mots : il a su être un homme moderne tout en restant un monarque de droit divin. Il a concilié le progrès avec l'esprit traditionaliste de son peuple.

Avant lui, les empereurs étaient des idoles que l'on encensait, mais qui n'agissaient pas. Il a fait descendre la royauté du ciel sur la terre, il s'est fait homme pour régner.

Après avoir vaincu par l'épée l'esprit féodal qui résistait âprement, il fit appel, pour métamorphoser le vieux Japon, aux choses et aux hommes d'Occident. Les sciences furent ainsi apprises par ses sujets, un code fut établi, une constitution fut octroyée Cet essor intellectuel et social s'accompagna d'un merveilleux élan économique et militaire. Les routes, les chemins de fer, les ports furent multipliés. Une armée fut formée, capable de vaincre la Chine et bientôt la Russie. Pendant ce temps, des diplomates habiles faisaient sanctionner toutes ces conquêtes par l'univers.

Il serait puéril de dire que tout cela est l'œuvre du seul mikado. Il eut des ministres et des conseillers qui l'aidèrent puissamment. Mais c'est lui qui voulut, lui qui dirigea et galvanisa toutes les énergies éparses

Son caractère de monarque de droit divin l'aida puissamment dans sa tâche. Son peuple n'était pas mûr pour vouloir raisonnablement les réformes dictées par la raison. Un gouvernement républicain eût peut-être échoué là où Mutsihito a réussi : la République ne convient qu'aux peuples déjà formés. Il fallait aux Japonais, encore fanatiques, que les réformes s'incarnent dans un être vénéré. Le mikado fut la loi vivante que l'on observait en croyant obéir à un despote.

Le despote était la raison même : comme Marc-Aurèle, il cultivait la Muse philosophique. Sans doute, à la fin de son règne, il commit ou permit quelques répressions excessives. L'histoire les lui pardonnera, car il ne pouvait échapper complètement à son atavisme et à son éducation Un peu de l'idole survivait encore dans le monarque éclairé.

Le grand mérite de ce roi restera d'avoir fait du Japon presque l'égal d'une Republique. Peut-être ses successeurs règneront-ils longtemps encore. Il n'en est pas moins vrai, et c'est là sa gloire, que le Japon peut d'ores et déjà, sans retomber dans la barbarie, se passer d'un prince qui ait son génie.

R.

La Croix-Rouge Française

Il y a quelques mois, *la Revue hebdomadaire* (*) insérait de brillants articles intitulés : *Notes d'une Sœur de la Croix-Rouge*. Le dernier de ces articles était concacré à notre Paris. Il s'achevait par une sorte d'appel aux femmes françaises.

Je n'ai pas la prétention de donner ici l'historique complet de cette œuvre. La *Société de secours aux blessés militaires* fondée en 1864 travaille quotidiennement à étendre, à améliorer, à perfectionner les organisations qu'elle a créées. Mais je ne songe pas une seule seconde que cet ardent et persévérant effort soit exceptionnel dans notre cher pays de France, et l'*Association des Dames Françaises*, l'*Union des Femmes de France*, qui sont les deux autres branches de la *Croix-Rouge Française*, ont de multiples occasions de rencontre avec la branche aînée sur les beaux sommets du sacrifice et de l'héroïsme quotidien.

Je parlerai de ce que j'ai vu de près, ou entendu raconter par des témoins émus ; je ferai des récits dont je connais les héroïnes, et peut être ce que je dirai pourra-t-il aider à deviner ce que je ne dirai pas. Je ne prononcerai pas de noms ; les infirmières dont ces pages redirent la glorieuse besogne veulent n'être considérées que comme les servantes anonymes d'une grande œuvre.

A ces infirmières, si discrètes et si zélées, nous sommes tentés de dire tout d'abord : « Et comment connaissez-vous le dernier secret, le plus récent, de tels remèdes ou de telles méthodes de guérison ? »

Voilà ce que nous voulons demander aux infirmières. Et, souriantes, avec une belle simplicité, elles nous renseignent sur leurs études. Depuis 1908, elles ont à leur disposition cet hôpital-école et ce dispensaire des Peupliers que j'ai visités un matin de janvier, un matin gris, illuminé par la blancheur des salles.

Le luxe d'un hôpital est la blancheur ; l'ennemi d'un hôpital est la poussière. Je pense aux vieux hôpitaux dont les fondateurs ignoraient la moderne discipline de l'antisepsie et de l'aseptie ; aux vieux hôpitaux sur lesquels l'humanité répandait pourtant sa compassion et son amour.

* *

La *Société de secours* n'est pas seulement soucieuse d'assurer une instruction d'élite aux femmes qui préfèrent à la possibilité d'une vie facile et oisive, le service de leurs semblables ; elle s'intéresse aussi à la formation d'infirmières professionnelles. Le dispensaire Heine Fould, fondé par Mme Achille Fould, s'ouvre aux femmes qui, pour gagner leur vie, aspirent à la consacrer aux déshérités et aux souffrants, et qui attachent à cette profession la valeur d'une mission.

Lorsqu'en 1900 l'expédition de Chine fut décidée, et lorsque la *Société de secours* fréta la *Notre Dame du Salut* comme navire hôpital, on vit plusieurs membres de cette société, MM. de Valence, de Nantois, Robert Baude, prendre la direction des envois : ils s'expatrièrent eux mêmes ; et parmi les dames diplômées de la Croix Rouge, plusieurs, de leur côté, demandèrent de partir. Mais, cette année-là, leur offre généreuse ne fut pas acceptée. On eut recours à des religieuses, et la supérieure générale des sœurs de Saint-Vincent-de Paul, tout incertaine qu'elle fût du sort de celles de ses filles que des missions avaient appelées là bas, désigna d'un geste héroïque cinq filles de la Charité, pour soigner les malades et les blessés qu'hospitaliserait la Croix Rouge.

Au Maroc, quelques années plus tard, les infirmières prirent leur revanche de la déception que leur avait fait subir la Chine. La comtesse d'Haussonville, présidente du comité des Dames, désigna cinquante d'entre elles qui furent réparties en plusieurs équipes. Un discret volume des *Souvenirs* fait revivre à nos yeux l'œuvre de ces équipes, et tout le bonheur que trouvèrent ces femmes à se priver et à souffrir, durant des mois. « Il y a, dit l'auteur des *Souvenirs*, des émotions communes à toutes, et pour toutes, Casablanca est le mot magique qui éveille le frisson de l'appel, l'émotion du départ, la fièvre de l'arrivée, les joies de l'action. . »

C'était une ville blanche au bord d'une mer bleue, sur un rivage de soleil, ville lointaine, atmosphère inconnue. Déjà le sang français y avait coulé. Le 5 août 1907, soixante quinze matelots avaient débarqué sous la conduite du lieutenant Ballande. « Tirez donc sur ces chiens de chrétiens, dit quelqu'un. » Des soldats indigènes tirèrent. Le lieutenant franchit la porte de la ville suivi de ses hommes, harcelé par les coups de feu. Il avait le poignet brisé. Il ramassa son sabre de la main gauche, et s'écria : « En avant, mes enfants, à la baïonnette ! » Enfin, il arriva au consulat français, barricadé contre les indigènes, et y introduisit ses matelots. Entré le premier dans la ville, Ballande n'entre que le dernier dans la maison du consulat ; il attend d'y voir tous ses hommes en sûreté. Ceux-ci, le sachant blessé, car il porte sa main sanglante, font double haie sur son passage en criant : « Vive le lieutenant ! » Ils se reconnaissent, par leur émotion profonde, frères d'âme, de cœur, de race, de ce lieutenant si naturellement brave qu'un acte héroïque lui paraît un acte ordinaire. Il est des circonstances où nul sophisme n'empêchera l'âme française de donner cette note héroïque à laquelle elle s'est habituée depuis des siècles.

Nos infirmières, en débarquant, plusieurs mois après cet épisode, en reconnurent dans l'atmosphère, comme elles la sentaient du fond de leur âme, la vibration.

« Parfois, disent les notes, dans la douce transparence de la nuit, une forme mystérieuse apparaissait : au détour d'une ruelle ou a l'angle d'un gourbi, c'était un Marocain enveloppé de son blanc manteau, la lanterne à la main... juste le point de lumière nécessaire pour éclairer la blanche apparition. Les infirmières se sentent alors loin de la France, mais elles ont conscience d'avoir emporté un peu du cœur des mères pour soigner leurs enfants. »

A l'approche des infirmières un dormeur sursaute. Son voisin d'hôpital explique qu'il se croit toujours surpris par les Marocains. Mais d'autres ont des rêves plus nostalgiques: la France lointaine visite leur sommeil. Il faut border celui-ci, calmer celui là, donner à l'autre son remède : une piqûre, une potion.

* * *

De Casablanca, le 10 octobre, on entend au loin le grondement du canon. Les docteurs invitent les infirmières à monter une seconde sur la haute terrasse. A droite, sur les crêtes des Marocains apparaissent et disparaissent. La plaine est parsemée de groupes d'artilleurs, de chasseurs, de spahis, et, sur l'éblouissante mer bleue, *la Gloire* s'avance au son de sa propre canonade. C'est la guerre, et le soir, les infirmières trouvent des blessés sur des brancards, dans la cour de l'hôpital.

L'un de ces blessés a la cuisse labourée. Il est bien mal. Son pouls baisse, il a perdu trop de sang dans le transport. L'hémoragie continue, on fait la ligature de l'artère, des piqûres, mais, petit à petit, la vie s'écoule... Deux infirmières se tiennent à son chevet. D'abord, il s'est agité, puis il s'apaise, laissant reposer ses deux mains dans une main de chaque infirmière La nuit est si belle de silence et de clair de lune sur cette veillée d'agonie ! Les infirmières prient d'une ardente prière de l'âme, prière qui n'a pas besoin de parole. Leur cœur s'élève, plein de compassion, comme si elles avaient reçu directement le beau conseil que sainte Catherine de Sienne adressait à des hospitaliers de son temps, pour chaque blessure qu'ils auraient à panser : « Ayez compassion du monde entier en présence de la divine Miséricorde ! » Hélas ! Le pouls faiblit, et doucement l'âme s'échappe...

Aux tirailleurs indigènes, les infirmières apprenaient quelque chose de nouveau sur la France : « Toi venue de France librement ? — Oui. — Quitté mari, enfants pour nous ? — Oui — Pourquoi toi venir ? — Pour te parler de la France, pour vous soigner, vous consoler. — Ça, bien ! bon cœur ! Vive la France ! chic, la France ! » — « Je lui dis, ajoute cette infirmière, que j'ai un fils qui viendra peut-être en Afrique. — S'il vient à Mostaganem, répond le tirailleur, il sera mon frère toujours. »

N'est il pas joli, ce court dialogue ? Rien, pas même la gloire, pas même le génie, n'attire les âmes comme la bonté.

Ces malades bénissent leurs infirmières. Ils ont diverses manières de leur prouver leur reconnaissance : « Madame, dit l'un d'eux, veux-tu une tête de Marocain ? » Celui-là, c'est un Arabe, un « goumier ». « Toi, comme ma maman », déclare un petit nègre ; mais la reconnaissance du petit nègre ne l'empêche pas de fumer en cachette. Des légionnaires apportent une magnifique salade verte du petit jardin qu'ils cultivent : c'est une victoire que cette salade, une victoire sur le terrain, le climat, et nos légionnaires l'admirent comme une fleur du pays. Puis il y a les lettres, les touchantes, les jolies lettres, un peu gauches quelquefois, mais où l'on ne sait trop si le tremblement de l'écriture vient du cœur ou de la main. Par exemple, l'un écrit : « J'ai regretté le temps où j'avais la fièvre, où j'étais à la diette, mais où vous étiez là, avec un mot aimable pour les uns, une petite douceur pour les autes. »

* * *

Le 1er janvier 1908 fut un jour d'épreuve et d'héroïsme. Dès trois heures du matin, nos troupes partaient pour le combat, et l'ardeur belliqueuse s'emparait de tous, même des malades de l'hôpital. Ils voulaient guérir pour reprendre leur poste, pour courir au danger. On a vu des petits soldats ne pas attendre la fin de leur convalescence, et s'échapper de leur lit sans être vus, pour rejoindre leur camarades, et faire le coup de feu.

Un deuil s'était appesanti sur les Français : la mort du jeune lieutenant C... appartenant aux tirailleurs. En protégeant, avec sa compagnie, le débarquement de la *Nive*, il était tombé dans un silo qu'il venait de signaler à ses hommes. Il mourut après vingt-deux heures d'agonie, bercé par les voix d'infirmières qui tenaient à remplacer la famille lointaine. On avait trouvé sa dernière lettre inachevée, interrompue, hélas ! par son brusque départ pour *la Nive* : « Je ne suis pas cruel, écrivait il à sa mère, tant s'en faut, mais la musique des coups de fusil en vaut bien une autre. Je suis convaincu qu'un compositeur ingénieux trouverait de forts jolis motifs dans la musique des balles. » Ce qu'il écoutait, n'était ce pas plutôt le chant héroïque qui montait de son âme aux heures du danger ? Et sur son lit de mort, ce chant fut transformé en prière.

Le 13 janvier, la directrice de la seconde

(*) Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

© VILLE DE SISTERON

équipe recevait une requête ; le porte-fanion du général d'Amade lui demandait un fanion pour le lendemain. Les infirmières se mirent à l'œuvre, et le fanion sortit de leurs mains non pas tel qu'elles l'auraient souhaité, — elles n'étaient pas bien sûres de la solidité des couleurs, — mais que de pensées et de vœux elles avaient mis dans chaque point de leur aiguille ! — Une lettre du général d'Amade remercia leurs « vaillantes et bienfaites mains » ; « ce fanion, déclara-t-il, sera le symbole de votre présence auprès de ceux qui combattront, et, s'il plaît à Dieu, le gage de leur victoire. »

« Pour moi, déclarait la directrice de l'équipe, c'est tous les jours que je sens le bonheur d'être dans cette vibrante atmosphère, au milieu de cette armée où l'on apprend le culte du devoir et du sacrifice ! Nous évoquons cette atmosphère d'Afrique, vibrante de soleil, d'azur et de blancheur ; cette atmosphère de l'armée, vibrante de clairons et de cuivre, qui tous parlent de renoncement et de sacrifice ; cette atmosphère morale, simplifiée jusqu'à l'héroïsme perpétuel et quotidien, vibrante du grand amour que tous ressentent pour la France. Partir pour le combat, au son des musiques exaltantes, c'est beau, mais comme cela nous paraît encore plus beau quand les heures douloureuses, supportées avec cette autre forme de courage qui s'appelle la patience et qui n'est peut-être que l'habitude intime du courage, soulignent la signification de sublime offrande que prend cet instant où l'on croirait voir le début d'une fête !

L'âme, — nous le remarquions après avoir cité la lettre du lieutenant C... tragiquement interrompue, — l'âme a sa propre musique, plus exaltante, que le son des clairons et des cuivres, et c'est celle-là qui donne son rythme aux lignes tracées par un autre lieutenant C.. blessé à mort, apporté à l'hôpital le 18 janvier. Il ne peut plus parler, il griffonne sur un papier pour les hommes de son peloton : « Aux hommes du second peloton ! A tous bon courage et bonne chance ! N'ayez aucune crainte. Je suis heureux d'avoir payé mon tribut le premier... »

Une troisième équipe suivit, de février à mai 1908 ; puis une quatrième. Pour cette dernière, il y eut au début peu de travail ; mais tout de suite survint une épidémie de typhoïde. La diphtérie s'y joignit et la directrice fut atteinte par la contagion. Vite remise, elle reprit son poste. Le travail se multipliait, la chaleur sévissait. Trois infirmières durent retourner en France pour se remettre de leur fatigue : il en resta neuf, et le nombre des malades augmentait toujours ! Veilles et rondes de nuit devenaient plus fréquentes. Elles étaient pénibles, ces rondes de nuit sur un terrain semé de trous et de bosses, et recouvert par endroit de broussailles épaisses. « La première ronde commençait à neuf heures, écrit une infirmière, il nous est arrivé de ne pouvoir rentrer à notre pavillon avant deux heures du matin, à cause des blessés qu'on apportait, et dont l'état nécessitait parfois une opération d'urgence. » Au moment du départ, une infirmière reçu d'un goumier cet adieu : « Tu lui diras merci à la France. Elle est très bonne, elle vous a envoyées toutes pour nous soigner. »

Pendant que l'on se dévouait ainsi à Casablanca, on avait établi d'autres postes de soins et de dévouement à Ber-Rechid, à Lalla-Maghrnia. Les infirmières désignées pour y séjourner s'éloignaient encore davantage de la civilisation européenne ; Casablanca leur apparaissait de loin comme une sorte de capitale et comme une sorte de patrie : « Casablanca, disent-elles, dans sa blancheur immaculée, se détachant sur la mer toute bleue. »

Quatre autres infirmières expédiées à l'hôpital de Tlemcen, y soignaient des Arabes et des Français. Les uns étaient jaloux des autres. L'indigène déclarait : « Français ingrats, tu sais. Toi faire du bien. Lui sortir hôpital, plus rien savoir. L'Arabe jamais oublier. Les enfants de nos enfants sauront les noms des dames Marabout ! »

J'aime cette appellation naïve et charmante ; elle nous fait sentir que, pour tout être de toute race, la bonté a quelque chose de sacré. Ces annales de la Croix-Rouge constituent, il me semble, à côté de l'épopée guerrière, une sorte d'épopée de la bonté.

Lucie-Félix-Faure-Goyau.

Conseil Utile

Les personnes qui respirent difficilement éprouvent en été de véritables accès d'oppression lorsque la température devient lourde et orageuse Aussi leur conseillons-nous un remède peu coûteux : la Poudre Louis Legras qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux médicament dissipe en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, opression, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

VARIÉTÉS

Latham.

Latham est mort comme il faisait toute chose, avec chic. Je suis bien placé pour parler de ce jeune homme selon l'idée que pouvait s'en faire la majorité du public, car je ne le vis jamais. Et pourtant, comme nous le connaissons bien ! Il avait ce « je ne sais quoi » qui commande la popularité : puissance intérieure qui échappe, le plus souvent, à l'analyse, quand elle n'y contredit pas, comme dans le cas, me semble-t-il, de Latham. Il avait en effet l'air froid et aux lèvres quelque signe de dédain (encore une fois je n'en parle que d'après une impression faite de son universelle réputation, et quelques photographies) ; cependant quels correctifs à ces traits, je ne dirai pas — bien loin de là — antipathiques, mais peu faits pour soulever la popularité, dans l'ensemble de la physionomie où l'intelligence était répandue sur un beau front découvert, l'esprit dans les yeux, et aussi, au pli de la bouche, à côté du dédain, de la mélancolie, accusée par la voussure du dos qui n'avait rien de déplaisant chez cet énergique.

Il fut réellement le jeune dieu de notre aviation naissante. Il dépassa aussitôt par le talent les plus expérimentés. Le premier il institua les records de la hauteur et de la vitesse, il initia de plus heureux que lui à la prouesse de survoler les mers et il ne profita pas, tels les grands inventeurs, de sa découverte, sans que sa personnalité en fût le moins du monde diminuée, étant assez entière, délicate et riche pour se passer du gros succès.

Enfin, lorsque cet initiateur eut attiré après lui dans les airs l'envol ininterrompu de nos aviateurs, il alla chercher la solitude ailleurs. Nous n'apprenons sa mort que six semaines après l'accident. La forêt africaine est plus impénétrable que les profondeurs du ciel. Latham savait que le buffle est un ennemi plus compliqué, plus rapide et plus puissant quelquefois qu'un homme armé, et quel homme ! Alors l'homme n'a qu'à ruser, qu'à fuir, qu'à renoncer à la lutte. Et c'est à quoi n'aura pu se résoudre Latham.

J. E.

DE CI DE LA

Par ces chaleurs, le menu de la semaine est tellement maigre — nous l'avons dit déjà en d'autres périodes — qu'il nous faut aujourd'hui l'allonger. Oui, mais on allonge pas une chronique comme on peut allonger une corde, même un nez, puisqu'il est entendu que le quelqu'un a qui on a fait une farce « a mis un pan de nez de long », mais que direz vous d'un citoyen quelconque qui a court d'argent, mais non d'expédients, a passé de vie à trepas en voulant allonger son existence par des moyens qui au contraire la lui ont raccourcie.

Voici à ce sujet ce que dit la chronique parisienne :

« Un ancien garçon pharmacien à court d'argent, se pendait de temps en temps, c'est-à-dire une fois par semaine, à un clou de sa chambre auquel il attachait une corde, puis passait la tête dans un nœud coulant et poussait de sauvages clameurs ; les voisins, gens bienfaisants, faisaient de suite une quête et chacun y allait de sa pièce. L'argent fini, le pharmacien recommençait. Tout allait bien, mais ces jours-ci les choses se gatèrent. Après avoir passé la tête dans le nœud coulant, il glissa et du coup il se pendit. Les voisins accourus trop tard trouvèrent un pendu. »

Jamais nous ne conseillerons à nos lecteurs d'employer ce moyen pour attirer l'attention des voisins sur eux, c'est un jeu trop dangereux.

* * *

Puisque nous puisons dans la chronique parisienne — qui est plus fournie que la chronique sisteronnaise, soit dit en passant, — nous arrivons à un fait qui dépasse l'ordinaire et tombe dans les crimes de lèse-convenance à l'autorité. En Allemagne, le délinquant aurait été batonné et jeté en prison, en France on le met à l'ombre, c'est bien pensé par la saison à laquelle nous sommes.

Voici de quoi il s'agit :

« Un ouvrier ébéniste qui appartient à la catégorie de ceux qui ne se gênent pas, a, intentionnellement par un gros effort, lâché un « vent » sous le nez de l'agent Mathurin de service dans une rue de Paris. Un gros éclat de rire acceuilli l'observation de l'agent. Au tribunal, l'inculpé s'explique ainsi : « Je me suis soulagé sans mauvaise intention et sans penser à mal. Je ne pouvais pas savoir que Monsieur l'agent se trouvait derrière moi.

Mais le tribunal n'admet pas cette excuse et l'ouvrier ébéniste coupable d'un " outrage par geste " est condamné à un mois de prison.

Avis aux amateurs de ce genre.

* * *

Nous sommes rentrés dans le mois d'août qui, de tous temps et chez tous les peuples, a été le plus fécond en réjouissances.

Les Grecs, pendant ce mois, célébraient les jeux Néméens institués par Hercule et composés de danses, de chants, de tournois et d'exercices de gymnases. L'histoire dit que cette fête était l'occasion de grands débats plutôt dépravés auxquels se livrait la population.

A Rome, on célébrait la fête des esclaves et des servantes en souvenir de Servius Tillus, fils d'un esclave. Ce jour-là, servants et servantes jouissaient d'une liberté entière jusqu'au coucher du soleil C'est aussi dans le mois d'août que les Romains avaient l'habitude de sacrifier un chien en mémoire de la prise du Capitole.

A Dieppe, au 14 août, c'est jour de transactions commerciales ; des affaires s'y traitent en grand nombre. Cette fête date de 1443, en souvenir de la délivrance de cette ville par Talbot qui en chassa les Anglais.

Enfin, c'était au mois d'août, le 14, que la fête nationale avait lieu sous l'Empire. Si la date a changé, le programme est resté le même : revues, musiques, danses et feux d'artifice.

Avec le progrès, les mœurs se sont épurées et nous avons conservé des anciens les traditions plus convenables.

Chronique Locale

SISTERON

Les prix. — Nous voilà arrivés à l'époque des vacances ; les enfants sans souci du lendemain, avec l'exubérance de leur âge, s'en iront libres à travers champs courir après les papillons.

En des temps reculés, seulement de trois ou quatre ans, le prelude des grandes vacances était la distribution des prix. Cette cérémonie était une fête de famille qui avait quelque chose de grandiose et d'impressionnant à la fois. Les professeurs chargés de prononcer le discours d'usage faisaient entendre à leur auditoire d'adolescents de la bonne littérature et les élèves qui y recueillaient les lauriers comme ceux qui ne faisaient que les effleurer, étaient heureux d'avoir cette journée à eux et d'en être les héros

Aujourd'hui il ne reste plus rien de cette manifestation littéraire ; le cérémonial a fait place à une simplicité poussée à l'extrême. Les élèves s'échappent de leur classe pareils à de petits oiseaux qui s'échappent du nid sans recevoir les conseils qui peuvent les guider dans leur vie, et les parents sont privés de cette fête qui s'appelait la distribution des prix. C'est regrettable.

Puisque cette solennité subsiste encore à Digne, à Barcelonnette et ailleurs pourquoi ne subsisterait-elle pas à Sisteron ?

Comité des fêtes. — La commission du Comité a tenu une réunion jeudi soir dans la salle de la mairie, elle a ellaboré les principales lignes du programme des fêtes qui auront lieu les 31 août, 1e et 2 septembre prochains.

Les sociétés de gymnastiques qui ont promis leur concours à la manifestation sportive sont le *Stade Gapençais*, l'*Espérance de Carpentras* et l'*Allobroge de Grenoble*.

Mentionnons la présence probable de la musique du 7me génie.

Par une coïncidence heureuse ces dates sont aussi celles choisies pour la tenue des exposition et concours du Comice agricole, sous la présidence d'honneur des élus du département.

Cette coïncidence fait espérer la venue à Sisteron d'un grand nombre d'étrangers attirés par un programme bien compris de ces deux fêtes réunies en une seule.

Jeudi 15 Août fête au quartier de la Place.

Le temps en août. — La météorologie du mois d'août 1912, nous donnera des courbes barométriques concaves, avec ciel nuageux, couvert, et tendant à la pluie assujeti aux orages entre le 5 et le 7, entre le 12 et le 14, entre le 20 et le 22, entre le 28 et le 31.

Des tempêtes sont à craindre entre le 14 et le 16, entre le 25 et le 28.

Foulaison. — Depuis que les travaux de la moisson sont terminés, les aires publiques se remplissent de gerbiers gros et petits mais très nombreux qui laissent deviner que la récolte n'aura pas été des plus mauvaises cette année encore. Déjà des propriétaires foulent eux-mêmes leur part tandis que les autres attendent que la batteuse ouvre ses mandibules par ou s'engloutiront leurs gerbiers.

Enquête. — L'administration des Télégraphes va faire procéder à l'établissement de la ligne électrique d'extension du réseau téléphonique urbain de Sisteron.

Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées ou il doit être placé des supports, restera pendant 3 jours consécutifs, à partir du 5 août courant dans la mairie de la commune de Sisteron où les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

Un agent de l'administration des Postes se tiendra à la mairie de Sisteron le mercredi 7 août de 10 h. à midi pour renseigner les intéressés.

ETAT-CIVIL

du 27 juillet au 2 août 1912

NAISSANCES

Néant.

MARIAGES

Entre Rual Louis Marius, employé au P. L-M. à Grenoble et Mlle Bouchet Pauline Séraphine Eléonore, s. p. de Sisteron.

DÉCÈS

Rivas Alphonse Félix, capitaine en retraite, 67 ans. — Ferrand Victor Charles, cultivat. 70 ans. — Blanc Hippolyte Benjamin, 73 ans. — Succaud Pierre Charles, cultiv. 75 ans.

ON DEMANDE ménage, gages 80 francs nourriture, logement ; homme jardinier, femme cuisine et ménage. Références exigées. S'adresser GOETZ, villa Arry, Saint-Tropez, Var.

à Vendre une VOITURE à quatre roues, avec capote en cuir, le tout en bon état. S'adresser au bureau du journal.

© VILLE DE SISTERON

TRIBUNAL DE COMMERCE DE SISTERON

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Rey** Henri, charretier à Sisteron, sont invités à se réunir le **treize** courant à **trois** heures de l'après-midi, au Tribunal de commerce, pour, conformément à l'art. 537 du Code de commerce, recevoir et arrêter le compte de la gestion du syndic de la dite faillite et délibérer sur l'excusabilité du débiteur.

Le Greffier du Tribunal,
J. GIRAUD.

Giens (Var), 28 avril 1911. Je vous félicite de vos Pilules Suisses contre la *constipation* et vous remercie du bien qu'elles m'ont fait, surtout étant donné mon métier. CLAVEL, peintre-décorateur (Sig. lég.)

ÉTUDE
de
Me Frédéric-Adrien **BERENGUIER**
Notaire à Aubignosc,
Canton de Volonne (Basses-Alpes)

VENTE
AUX ENCHÈRES
Publiques et Volontaires

Fixée à **jeudi quinze août,** à deux heures de l'après-midi, à **Volonne,** dans la salle de la Mairie.

Des immeubles appartenant à MM. Jacques-Augustin **Mouranchon** et Marius-Jacques **Mouranchon.**

PREMIER LOT

Tout une **maison** sise à Volonne, rue du Verger, paraissant figurer au plan cadastral sous le numéro 396, section E.

Mise à prix : **Cinq cent quatre vingt quinze** fr., ci... **595** francs

DEUXIEME LOT

Une **écurie et grenier** au dessus, à Volonne, quartier du Bourg, confrontant : levant et midi, la rue ou chemin ; nord, Paul François ; couchant, Raimond ou autres.

Mise à prix : **Soixante** francs.
ci. . . . . **60** francs.

TROISIEME LOT

Une **terre** à Volonne, quartier Taravon, numéro 163, section B du plan ; touche : levant, Casimir Bontoux ; nord, le Taravon ; couchant et midi, Paul François.

Mise à prix : **Cent quatre vingt quinze** francs, ci...... **195** francs.

QUATRIEME LOT

Une **terre,** même terroir, arrosable, quartier des Savins, paraissant figurer au plan cadastral sous le numéro 817, section A, comme ayant une contenance de 21 ares, 72 centiares ; touche : levant, Louis Jaubert ; nord, Daniel Provent ; couchant. les hoirs Reymond ; midi, François Paul.

Mise à prix : **Cent quatre vingt quinze** francs, ci. ..... **195** francs.

CINQUIEME LOT

Une **terre** arrosable à Volonne, quartier des Savins, section A, numéro 802 ; touche : levant, Daniel Provent ; nord, l'hoirie Gard ; couchant, Chaurond ; midi, Audibert Antoine.

Mise à prix : **Soixante** francs.
ci. . . . . **60** francs.

SIXIEME LOT

Une **terre** arrosable à Volonne, quartier du Plan, numéros 1107 et 1108, section A, comme ayant une contenance de 8 ares, 76 centiares environ.

Mise à prix : **Quatre vingt quinze** francs, ci . . . . **95** francs.

SEPTIEME LOT

Une **terre** vague à Volonne, quartier de la Rouvière ; touche : Joseph Provent, Pélissier, Barthélemy et autres.

Mise à prix : **Cinq** francs.
ci. . . . . **5** francs.

HUITIEME LOT

Une **olivette,** quartier de la Croix à Volonne, dite l'Escouranche ; touche : veuve Mégy, la Durance, le communal.

Mise à prix : **Cent cinquante cinq** francs, ci . . . . . . **155** francs.

NEUVIÈME LOT

Une **terre** labourable et arrosable, même terroir, quartier de la Calade ; touche : Audibert, Pierre Maurel.

Mise à prix : **Cent soixante** fr. ci . . . . **160** francs.

DIXIÈME LOT

Un **bois,** quartier du Font Payan, lieu dit l'Hubac ; contenance : 2 hectares 21 ares, 20 centiares.

Mise à prix : **Soixante** francs.
ci . . . . **60** francs.

ONZIEME LOT

Une **terre** à Volonne, quartier des Savins, contenance environ 8 ares ; touche : Bontoux, Barthélemy, Fortuna ; nord, Choron ; midi, hoirie Bec.

Mise à prix : **Cinquante cinq** fr.
ci . . . .**55** francs.

DOUZIÈME LOT

Une **terre** labourable, sise à l'Escale, quartier du Plantas ; touche : la Durance, Louis Clément, l'hoirie Trabuc et autres.

Mise à prix : **Cent cinquante cinq** francs, ci. . . . . **155** francs.

Pour tous renseignements s'adresser à Me **Berenguier,** notaire, détenteur du cahier des charges.

Pour extrait :
BERENGUIER.

BONNE OCCASION. A VENDRE
AUTOMOBILE

marque Raynaud, 4 places, tonneau démontable, magnéto et accessoires. Essais sur n'importe quel parcours.

Prix modéré

S'adresser au bureau du journal.

Bonne Occasion
A VENDRE fauteuil roulant
pour vieillards ou convalescents
S'adresser au bureau du Journal.

CABINET DENTAIRE
— **A. MEYER** —
21, Rue de Provence, DIGNE
A. MEYER et L. PETIT
Prothésiste et Chirurgien-Dentiste
de la Faculté de Médecine de Nancy
Visibles les **5** et **6** de chaque mois
Hôtel Nègre, SISTERON

A louer de suite

Grand local pouvant servir au commerce, situé sur la Place.

S'adresser chez M. Francis Jourdan Cycles, rue Droite, Sisteron.

A louer présentement
APPARTEMENTS

composés de 5 à 7 pièces, meublés ou non meublés Cabinet de nécessités et Terrasse.

S'adresser au bureau du journal.

Huile d'olive garantie pure à 1 fr 95 le kilog.

S'adresser chez M. Antonin REYNIER, 54 rue Droite, Sisteron.

UN PRÊTRE dans un but charitable, offre de faire connaître gratuitement recettes infaillibles pour guérir rapidement et radicalement les **Ulcères variqueux, Plaies des jambes, Eczémas,** toutes Maladies de la peau et du cuir chevelu, **Epilepsie, Neurasthénie, Maladies du Système nerveux, Douleurs, Goutte, Rhumatismes.** **Ecrire à l'Abbé LAURET, Curé d'Ervauville** (*Loiret*).

GUÉRISON DES HERNIES
MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS
BANDAGES SANS RESSORTS,

DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU TRAITEMENT

Il est profondément douloureux de songer à cette partie de notre pauvre humanité, celle qui est affligée de cette triste infirmité appelée hernie. Mais il est plus pénible encore de constater combien tous ces braves gens sont soignés d'une façon déplorable. Les uns martyrisés, écorchés à vif par de véritables instruments de torture ; les autres, atteints d'abord de pointes de hernies, voient leurs infirmités se développer glisser sous le bandage et enfin descendre dans le scrotum.

Pourquoi continuer ainsi, pourquoi n'appelez vous pas à votre aide cet homme de science qui a consacré la moitié de son existence à l'étude des hernies et à chercher le remède pour les combattre. Vous connaissez tous cet homme : c'est le renommé spécialiste M. GLASER, de Paris. C'est lui l'innovateur d'un nouvel appareil pour le traitement des hernies, 100 fois plus efficace que ceux existant à ce jour. Le trop gênant sous cuisse est supprimé, de l'appareil qui se porte jour et nuit, sans gêne ni interruption de travail ; il est le plus solide et est à la portée de toutes les bourses. Pourquoi alors continuez vous à vous servir de ces mauvais bandages puisque vous pouvez vous procurer l'appareil de M. Glaser, si doux et dont la supériorité a été reconnue par les sommités médicales. Les hernies les plus tenaces s'inclinent et s'effacent devant son imposante efficacité.

Nous dirons simplement à nos lecteurs et lectrices de ne pas confondre la haute science de M. Glaser avec certains imitateurs et prétendus guérisseurs n'ayant aucune compétence en matière de hernies.

Dédaignez ces simples marchands, commis voyageurs, justes bons à vendre un objet de peu de valeur à des prix formidables.

N'achetez plus de bandages avant d'avoir fait une visite à M. Glaser dont le dévouement est si hautement reconnu.

M. Glaser, lui-même recevra les hommes femmes et enfants atteints de hernies, efforts et descentes, de 8 heures du matin à 4 heures du soir, à

FORCALQUIER, le 19 Août, Hôtel Crouzet.
PERTUIS, Vendredi 23 Août, Hôtel du Cours.
SISTERON, le 24 Août, Hôtel des Acacias,
GAP, les 25, 26 Août, Hôtel des Négociants.
DIGNE, le 27 Août, Hôtel Boyer-Mistre.

Voulez-vous combattre votre hernie avec succès et à peu de frais ? envoyez 1 fr, en timbres à M. GLASER, Boulevard Sébastopol, 38, Paris, et vous recevrez en retour la brochure qui vous rendra un service signalé.

Bulletin Financier

Notre marché est soutenu, et même assez actif au début.

Le 3 0|0 s'inscrit à 92.20, puis à 92.22.

Les Fonds d'Etats étrangers ont meilleure allure : Extérieure 93.55, Italien 96.85.

Les Etablissements de Crédits assez bien tenus : Crédit Foncier 843 Crédit Lyonnais 1521. Société Générale 824. Banque Franco Américaine 518.

Le placement des 304.000 obligations 4 1/2 de 500 francs du Chemin de fer de l'Altaï s'opère aisément. La garantie du gouvernement impérial de Russie pour le service de leur intérêt et de l'amortissement, le prix relativement peu élevé de leur émission 491.25, les rendent particulièrement attrayantes.

Les valeurs industrielles sont diversement traitées, mais en général prennent de l'avance: Briansk 549.

La Bakou est calme à 2010.

Le compartiment cuprifère n'est que soutenu. Le Rio s'inscrit successivement à 1989 e 1983.

NOVEL,
42, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris

RICQLÈS Calme la Soif ASSAINIT L'EAU
RICQLÈS DIGESTIF Anticholérique
RICQLÈS PRÉSERVE DES ÉPIDÉMIES
RICQLÈS DENTIFRICE ET EAU DE TOILETTE Antiseptique
RICQLÈS Seul Véritable ALCOOL DE MENTHE
RICQLÈS HORS CONCOURS PARIS 1900 2 GRANDS PRIX LIÈGE 1905

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des cheveux gris ?
Avez-vous des pellicules ?
Vos cheveux tombent-ils ?
Si oui, employez le ROYAL WINDSOR
Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles, arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicule Résultats inespérés. Exiger sur les fl[acons] les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. *Envoi franco du prospectus sur demande.* Entrepôt: **28, Rue d'Enghien, PARIS.**

MESDAMES
Si vous êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), écrivez en confiance à **G. LACROIX,** O. ✠, Pharmacien Spécialiste, 39, Rue Neuve, à LILLE, qui vous enverra tous renseignements demandés (8e Année).

Sang Bu

L'anagramme est facile à trouver, mais au contraire de beaucoup d'exemples de ces transpositions, le sens dans les deux cas reste le même. Sang bu, — Bussang, — où gît la célèbre eau minérale providence des anémiques, des convalescents. L'eau Bussang — Sang Bu. — car elle infuse à tous ceux qui la boivent un sang nouveau qui donne aux jeunes et aux vieux force, vigueur, santé et belles couleurs. Par son merveilleux dosage, cette eau ferrée renferme comme principes actifs en fer et en manganèse, une quantité égale à celle qui entre dans la composition d'un sang pur et riche.

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

Epicerie-Droguerie Vve A. TURIN
Rue de l'Horloge — SISTERON

Spécialités de Café, Chocolats et Cacaos
Mastic pour le greffage ; Cire à cacheter les bouteilles
Légumes secs ; Morue 1er choix
Sulfate de fer et de cuivre ; Farine de lin ; Moutarde
Parfumerie ; Savons de toilette ; Bois et savon de Panama ; Essences
Alcool de Menthe ; Liqueurs ; Eau des Carmes
Teintures. — Peintures — Antirouille — Eponges
Bouillies pour le Sulfatage des Vignes

Droguerie Vve TURIN, rue de l'Horloge, Sisteron

© VILLE DE SISTERON

Automobiles, Cycles, Motocyclettes.

'PEUGEOT'

HUILE, ESSENCE, STOCK MICHELIN

LOCATION AUTOMOBILES, prix très réduits

Francis JOURDAN succesr de H. Martel

Rue Droite — SISTERON — Basses-Alpes

NOUVEAUTÉS !
Demandez chez tous les Libraires
1° La colle blanche supérieure
"FIXOL"
Se fait en 2 grandeurs de flacons
0 fr. 95 et 1 fr. 90
La meilleure des colles actuelles
POUR TOUS USAGES
2° L'encrier breveté S. G. D. G
Inversable à niveau constant
Le "PLENUM"
Se remplit une fois par an !
4 Modèles - 1 fr. 95 à 14 fr.
Le plus économique et le plus parfait des encriers actuellement en vente.
HACHETTE & Cie, ÉDITEURS

Vient de Paraître
LA LIVRAISON
Complet en 20 Livraisons — Un franc net la livraison
LES MERVEILLES DU MONDE
LES PRODIGES DE LA NATURE — LES CRÉATIONS DE L'HOMME
Plus de 700 admirables Photographies
LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, 79 Bd St-Germain-PARIS

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
PARAÎT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
à Jardins & Basses-Cours
Prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 50)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Gardez-Vous
des Bohémiens et des Chemineaux
leurs signes secrets et trucs dévoilés par
LA VIE À LA CAMPAGNE
Dans son Merveilleux Numéro Spécial
LA CHASSE EN 1910
25 Articles des 1ers spécialistes cynégétiques.
Couverture et 2 hors-texte en couleurs,
d'Admirables tableaux de Chasse
— 100 dessins et photographies —
En vente partout et chez Hachette et Cie
SPÉCIMEN d'un Numéro antérieur 0 fr. 25

SE FAIT EN TEINTES :
Blanche
Rosée
Rachel
Chair
Naturelle

PRIX DU FLACON
verre opale
(déposé)
2 fr.
Envoi d'un FLACON franco par poste contre 2 f, 50 en timbres ou mandat.

L'Eau du Sahel
est une Eau de Beauté incomparable absolument inoffensive, Elle remplace avantageusement les Crêmes et Laits de Toilette et la Poudre de Riz.
SOUVERAINE contre les affections légères de la peau, L'EAU DU SAHEL donne au visage un teint velouté et lui procure une fraicheur bien agréable
M. DORIER & Cie - Marseille - Fabricants
Se trouve : chez les coiffeurs, parfumeurs et dans toute maison vendant de la Parfumerie.

Imprimerie Administrative & Commerciale
Pascal LIEUTIER 21, Place de la Mairie, SISTERON, B-A

Impressions ommerciales et Administratives
TÊTES DE LETTRES — FACTURES — ENVELOPPES — MÉMORANDUMS
Labeurs - Circulaires - Carnets à Souches - Étiquettes
LETTRES DE MARIAGE, DE NAISSANCE ET DE DÉCÈS
CERTIFICATS DE VIE — MANDATS DE PAYEMENTS — CONVOCATIONS
CARTES D'ADRESSE — CARTES DE VISITE
Prix courants. — Affiches de tous formats

Fournitures Scolaires et de Bureaux
ENCRES DES MEILLEURES MARQUES
REGISTRES, COPIES DE LETTRES
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
SOUS-MAINS ET SERVIETTES
Cahiers Écoliers - Crayons - Gommes - Encre à copier

Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON